

# Protectionnisme, libre-échange, compétitivité et développement économique : Quelle réalité ?

CNAM, Paris, 6-7 septembre 2018



# Ouverture vs fermeture » : le retour de la tentation protectionniste

Hier la question était : « **La mondialisation est-elle allée trop loin ?** » (Dani Rodrik 1997).

Aujourd'hui la question est : « **le temps d'un *Globalization backlash* est-il venu ?** »

**Avant Trump** : manifestations (Seattle, 1999), Occupy Wall Street (2011), grèves, altermondialisme en Europe ...

**Indépendamment de Trump : autres signes** : les tensions intra-européennes et intra zone euro, Brexit, le groupe de *Visegrád*, la victoire populiste en Italie.

**La politique unilatérale de Trump** : rupture de traités multilatéraux (climat), des zones de libre-échange (ALENA, *Trans-Pacific*), tarifs.

*Il vise :*

Le Canada, le Mexique, l'Allemagne et l'Europe.

Un tweet de Trump (8 juin 2018) :

*“Why isn't the European Union and Canada informing the public that for years they have used massive Trade Tariffs and non-monetary Trade Barriers against the U.S. Totally unfair to our farmers, workers & companies. Take down your tariffs & barriers or we will more than match you!”*

# Trump a-t-il complètement tort sur l'Europe ?

*Déficit balance commerciale US* : -522 milliards \$ = 3% du PIB en 2016 :  
dont Chine :- 300 milliards \$ en 2016 ; Allemagne : -65 milliards \$ ;  
Mexique : -63 milliards.

*Protections tarifaires USA vs UE* :

Le taux moyen de l'UE est de 3 %. *Le taux moyen des USA = 2%.*

Tarifs US : en moyenne 6,6 % pour les produits agricoles et 1,7 % pour les produits manufacturiers.

Tarifs UE : 12,8 % en moyenne pour les produits agricoles (45% sur la viande) et 2,3% pour les produits manufacturiers.

**Deux problèmes majeurs** : *l'automobile et l'agroalimentaire*

Pour les voitures l'Europe taxe à 10%, les États Unis à 2,5%

Pour les « aliments transformés »: l'Europe taxe à 14,6 %, les États-Unis 3,3 % .

*Surtout barrières non tarifaires* : Élevées des deux côtés.

C'était l'un des buts de la négociation du traité de libre échange transatlantique (TTIP) qui a capoté (sur demande de la France) en août 2016.



# Trump vise surtout la Chine

La Chine n'est pas « une économie de marché » (elle le réclame à l'OMC) – ce qui permet de lui imposer des droits anti dumping –

- Une concurrence commerciale faussée : dumping, sous évaluation du Yuan, droits de douane, accès limité au marché chinois, implantation d'entreprises, subventions et facilités financières.
- transferts forcés de technologie et cyber-vols de propriété intellectuelle. Protection fragile des droits de propriété

Les projets en cours : « *Belt and road initiative* » et « *made in China 2025* » (domination sur la robotique, l'IA, les biotech, voitures autonomes, calculateurs quantiques, etc.).

La guerre a commencé à coup de taxes douanières, rétorsions, armistice et de nouvelles offensives américaines.

La guerre de Trump obtient des succès (Mexique, Europe, déjà Chine ...).

Une question refait surface : *le protectionnisme est-il toujours pernicieux, le libre-échange toujours bénéfique* ? Les expériences passées de protectionnisme peuvent-elles nous aider à répondre à cette question ?

Le *globalization backlash*, est-ce la revanche de Karl Polanyi ?

# Libre-échange vs protection : un cycle « explosif »

L'histoire longue montre un « quasi-cycle » alternant phases d'ouverture et de fermeture.

Un « cycle » *irrégulier* dont *la période* semble s'accroître.

Un « cycle » *endogène* : chaque phase par ses excès produisant son contraire.

- Après la longue période mercantiliste, la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle tente l'ouverture (Traité d'Eden, 1786) après la montée des idées libre-échangistes. Echec avec les guerres révolutionnaires, puis le Blocus continental.
- Une grande phase d'ouverture s'opère à partir de 1830 sous la direction de l'Angleterre (abolition des *corn laws*, 1846, Cobden-Chevalier, 1860).
- Après les grandes crises de 1873, puis 1882, le monde revient au protectionnisme. Paradoxalement, cette phase est nommée « la première mondialisation » (S. Berger). *Nous verrons pourquoi.*
- Dans la crise des années Trente, le monde s'enfonce dans un protectionnisme ultra. *J'en dirais les conséquences.*
- Après 1945, une longue phase libre-échangiste. Elle enfle après 1973 et dans les années '80 avec la libération des flux de capitaux. Et surtout après la crise asiatique et la nouvelle stratégie chinoise. *Quelles furent ses effets ?*
- Jusqu'en 2018 ?

# I. Retour sur deux moments protectionnistes

## Des leçons de l'histoire

### 1. Une « première mondialisation » *protectionniste* (fin XIX<sup>e</sup> siècle)

Un « *globalization backlash* ».

Diversité des stratégies :

Les *États-Unis* dès la fin de la guerre de Sécession. 1865-1913: taux moyen à 40%.  
*L'Allemagne* en 1879. Protectionnisme « offensif ». Dumping, trusts et cartels.

*Le R. U.* : libre-échange, mais impérialisme triomphant.

*Le cas français* : protection surtout agricole (1884, Méline 1892) et impérialisme.

**Un succès économique ?** la protection “offensive” a dynamisé la productivité et la croissance dès les années 1880 pour les pays en voie d'industrialisation rapide, à partir de 1895 pour la France.

Paul Bairoch : PIB/habitant en Europe : 1842-1870 : 1,3%. 1870 et 1890 : 0,2%. *Mais 1,5% sous le protectionnisme accompli (1891-1913).*

Et le R. U., en revanche, s'enlise.

***Mais le succès est aussi dû :***

À une ouverture et une intégration croissante *malgré le protectionnisme*. *La révolution des transports* explique la totalité de l'ouverture.

Aux investissements massifs de la révolution industrielle.

Aux flux de capitaux Nord-Sud.

***Inégalités au maximum*** : énormes fortunes vs dureté de la condition ouvrière

Conflits sociaux, syndicalisme

Des réformes sociales à l'abri des protections (l'erreur de S. Berger).

## 2. La grande fermeture des années Trente

### ***La guerre des tarifs***

En pleine crise, en juin 1930, Hoover laisse passer **le tarif Hawley-Smoot**.

Sur 3.200 produits, les taux atteignent 60% en moyenne.

La vague de rétorsions est énorme et surprend les USA. *Le R.U. bascule en 1932.*

**Effets négatifs** [Kindleberger, 1986 ; Bernanke, 1995 ; Eichengreen, Irwin, 1995 ; 2010] :

*Considérables sur le commerce mondial :*

*En valeur* il chute de 66% en trois ans. **En « réel », d'un tiers.**

Et lorsque l'économie repart en 1934, il stagne.

*Modestes sur la croissance américaine et mondiale*

Effets statiques : USA : sur les 17% de chute du PIB entre début 1930 et fin 33, des effets (forcément) modestes (1%). Plus graves sur le reste du monde, selon les pays (All., Japon).

Effets dynamiques (déflation, état général des affaires, rendements croissants) : 1% supplémentaire ?

Début d'armistice : en 1934 Roosevelt fait voter le *Reciprocal Trade Agreements Act* : *bilatéralisme* (entre les mains du Président).

### ***La guerre des changes: des conséquences libératrices***

R. U. : 1931 : dévaluation 30%. 1933 : dévaluation du dollar. Le monde suit, sauf le « bloc or ».

La dévaluation amorce la sortie de crise (Eichengreen).

Ceux qui résistent s'enfoncent : la France.

### 3. Le protectionnisme, le populisme et le nationalisme, la guerre

À côté de ces conséquences, le protectionnisme a partie liée avec le monopolisme, le nationalisme, l'impérialisme et la guerre

a. **Fondamentalement deux conceptions du monde divergentes.**

Les mercantilistes : il n'est de gain que de perte de l'autre (Bodin, Montaigne). Un jeu à somme nulle. La guerre = « le commerce par d'autres moyens ». *Aujourd'hui* doctrine Trump.

Les libéraux : gain contre la nature. Hume « nous avons intérêt à l'enrichissement de nos voisins, même de la France ». *Aujourd'hui* le marché chinois en s'ouvrant ...

b. **Montesquieu et le « doux commerce »** : « l'effet naturel du commerce est de porter à la paix ».

## *L'histoire conforte ce lien entre protectionnisme et guerre.*

- L'ensemble du **XVII<sup>e</sup> siècle** mercantiliste
- La rupture du traité d'Eden, le Blocus continental.
- **La fin du XIX<sup>e</sup> siècle** associe la montée du protectionnisme au développement du monopolisme, de l'impérialisme, du chauvinisme, de la xénophobie. La première guerre mondiale s'ensuivit.

Également montée du populisme américain, avec le *populist party*. Bryan contre les banques, la finance, la déflation (discours de la Croix d'or, 1896).

- **Dans les années Trente.**

Dès 1932, *l'Allemagne* accroît ses tarifs de 100%. En 1933, Hitler prend le pouvoir et en 1935, l'autarcie est proclamée, d'où la notion de *Lebensraum* (espace vital).

Le *Japon*, secoué par le protectionnisme généralisé, opte pour la voie militariste, l'expansion impériale, la *sphère de coprosperité*. Réaction des États-Unis (embargo sur le pétrole dès 1937, en 1940, le traité de commerce avec le Japon dénoncé ... La suite, c'est Pearl Harbour).

## Premières conclusions

- **Le premier protectionnisme** a été (relativement) modeste. Il n'a pas empêché l'accroissement du commerce mondial (grâce à la baisse des coûts de transport), il a bénéficié aux « pays protégés », surtout les « émergents » offensifs. Il a permis des avancées sociales (la France « sauve » temporairement sa paysannerie »).
- **Le second protectionnisme** a été massif, il s'est fait en pleine crise, il a détruit le commerce mondial : « le Traité Hawley-Smoot est une infamie » (Krugman). Il a amputé le PIB US et mondial.
- **Le libre-échange** procure des gains de croissance au départ, quand il brise le protectionnisme. Mais effets sociaux négatifs
- **Le protectionnisme** est surtout efficace lorsqu'il limite les excès de la mondialisation. Excessif ou pérenne, il nuit au dynamisme économique.
- **Les dévaluations compétitives** des années Trente ont été positives.
- Le protectionnisme est inséparable de la montée des nationalismes, de l'impérialisme et de la guerre.

## II. La seconde mondialisation : Conséquences et comparaison

### 1. Ses conséquences

**Des effets globaux positifs au prix d'effets locaux très négatifs**

#### **A. Croissance :**

Elle a encouragé la croissance mondiale, y compris (un peu) des pays développés.

Elle a essentiellement bénéficié à *quelques pays émergents*, provoquant un rééquilibrage majeur.

Elle a fait disparaître des pans entiers de l'économie dans certains pays développés du fait de la spécialisation et des délocalisations. *Désindustrialisation massive* aux États-Unis et en Europe.

France : l'industrie a encore perdu 24 % de ses emplois salariés entre 2000 et 2016. La part de l'industrie dans la valeur ajoutée est passée de 23% en 1980 à 12,6 % en 2017 (en Allemagne, encore 22,8 %).

**Mais** la mondialisation a provoqué *une baisse des prix des biens de consommation* dans les pays importateurs, l'inflation a été jugulée, les taux d'intérêt ont baissé. Le protectionnisme provoquerait une augmentation des prix des biens industriels.

## B. Répartition, pauvreté extrême

- *D'un côté*, des millions d'êtres humains sont sortis de l'extrême pauvreté. À l'échelle mondiale, le taux d'extrême pauvreté (1,90 \$/jour) est passé de 42% en 1981 à 10,7% en 2014.

- *Mais de l'autre*, elle a généré un processus de délitement social en participant à la croissance des inégalités partout dans le monde et suscité de ce fait des réactions sociales :

À l'échelle mondiale, sur l'ensemble de la période 1980-2016, les 1% les plus riches ont capté 27% des revenus générés, les 50% les plus pauvres 12%.

*Les causes :*

1) Division internationale du travail : Stolper-Samuelson : qualifiés/non-qualifiés

2) Surtout rapports de pouvoirs dans le diagramme social mondial :

*Couches supérieures* : grâce à la mobilité des facteurs : capital, connaissances, hautes qualifications

*Classes populaires et moyennes* : à cause du chômage/ concurrence accrue/migrations/ effondrement du pouvoir syndical et du rapport de force des salariés ...

## **C. Financiarisation et déflation**

1) Via la libéralisation des flux de capitaux : elle a encouragé une généralisation de l'emprise de la finance, pouvoirs à l'actionnaire dans l'entreprise et valeur actionnariale.

2) La mondialisation a provoqué un choc déflationniste :

En insérant sur le marché mondial des milliards de travailleurs des pays d'Asie et de l'ancien bloc communiste.

En imposant aux nations mises en concurrence des politiques d'austérité compétitives.

3) Ce choc déflationniste a été compensé par une expansion de l'endettement public et privé, au prix de la formation de « bulles », qui ne pouvaient qu'éclater

D'où la crise financière.

# Comparaison avec la première mondialisation

## Une intégration plus profonde

Notre mondialisation a conduit à une intégration nettement plus élevée qu'en 1913.

*Si la mondialisation est allée trop loin, le coût de la réversibilité risque d'être considérable.*

### *En ce qui concerne les biens :*

L'intégration mondiale *est plus profonde* :

- L'existence des firmes transnationales : en France, la moitié de l'emploi et de la valeur ajoutée.
- Les *chaînes de valeur mondiales*. En 2011, la moitié des échanges mondiaux avait lieu dans ce cadre, contre 36% en 1995.
- Les services se sont ouverts aux échanges.
- Les frais de transport, les coûts de communication, les barrières tarifaires sont plus faibles.

## ***Pour ce qui concerne les capitaux :***

*Investissements : des situations assez comparables*

Entre 1825 et 1913, la croissance des investissements internationaux est multipliée par 50.

Entre 1890-1900, les flux de capital à long terme quittant la Grande-Bretagne atteignent le chiffre énorme de 9% du PIB. Ils vont du Nord vers le Sud.

De nos jours, ces flux sont passés de 5 % du PIB mondial en 1995 à 20% en 2007, mais on est revenu après la crise à 8%. Seulement, il ne s'agit plus seulement du R. U., la sphère est mondiale.

*Et les flux vont à contre-courant : du Sud (Chine) vers le Nord. Un « impérialisme d'émergence » ?*

*Capitaux courts : une explosion*

Les flux bruts de capitaux à court terme étaient de 6.200 milliards de dollars par an en 1913 en dollars d'aujourd'hui, contre 1.500 milliards ***par jour*** maintenant.

Considérable instabilité financière.

## Conclusion

La mondialisation a eu des conséquences négatives surtout sur la répartition du revenu, par son rôle dans la financiarisation et la montée de l'instabilité financière.

Elle a atteint un tel degré d'intégration qu'une déchirure risque de provoquer une crise majeure exacerbant ainsi les pulsions « populistes » déjà en forte expansion.